

Archimède, arrêêête !

Pièce en 3 actes d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 07/09/2020

E.DPO N° 000460654

Si vous souhaitez utiliser ce dessin pour votre affiche, n'hésitez pas à me le demander

SYNOPSIS

Cataclysme au camping de Loulou... Archimède, un petit esprit malveillant vient de s'échapper de la boule de Maboule, la sœur de Loulou... Or ce petit esprit a la particularité de s'approprier le cerveau des gens pour leur faire faire n'importe quoi. Et c'est les pensionnaires du camping qui vont en faire les frais ! Et quels pensionnaires ! Avec deux évadés de prison, une hypocondriaque, un commissaire en vacances, une personne âgée habituée des lieux, et un couple dans lequel la femme est très directive, Archimède n'a que l'embarras du choix pour s'amuser...

Les changements psychiques et physiques délirants des victimes vont faire tourner la tête de Maboule qui tentera tant bien que mal de rétablir la situation !

DÉCOR – DANS UN CAMPING (EN PARTIE SEMI EXTÉRIEURE OU INTÉRIEURE.)

- Un comptoir qui fait bar, Française des jeux et restauration rapide. Il y aura un évier par forcément visible. Une sortie dans le fond qui part en cuisine. Des casiers individuels pour ranger ses affaires seront contre un mur.
- Deux transats.
- L'entrée se trouve d'un côté (Cour ou jardin).
- De l'autre côté se trouve une sortie qui va vers les Tentes, Mobil homes... etc.
- Il faut un grand panneau sur lequel serait noté « Au camping chez Loulou », avec sa photo en grand dessus (Une photo de Loulou dans son état normal). Ça permettra au public de comprendre qu' Archimède l' a transformé dès le début de la pièce.

VERSION 9 PERSONNAGES (6F 3H - 5F 4H - 4F 5H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les 2 personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

BRIGITTE. – Femme d’Emmanuel, avec un fort caractère.

EMMANUEL. – Homme soumis à sa femme Brigitte. Il est plus jeune qu’elle. Il a un peu de ventre et un grain de beauté sur la joue.

GRINCHEUX. – Prisonnier évadé. Mafioso Italien avec l’accent ou pas (à vous de voir). On peut lui ajouter des « Ma qué ! »

LOULOU. – Homme déguisé en femme au départ (Déjà transformé par Archimède), avec une voix grave et masculine.

MABOULE. – Voyante vivant au camping. Sœur de Loulou.

LA FLÛTE. – Prisonnière évadée.

TITI. – Cliente hypocondriaque sensible au soleil.

CLAUDE. – Personne âgée habituée du camping.

PAUL(E). – En vacances, commissaire de police dans la vie.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	BRIGITTE	EMMANUEL	CLAUDE	GRINCHEUX	LOULOU	LA FLÛTE	MABOULE	TITI	PAUL(E)
1	62	47	18	54	72	43	23	22	30
2	12	12	19	18	18	11	25	16	11
3	25	41	76	28	48	33	40	31	62
Total	99	100	113	100	138	87	88	69	103

Durée approximative: 100 minutes

ACTE 1 – 18 Pages. (40 minutes)

Loulou est dos au public, en train de cuisiner sur le plan de travail. Il a une jupe courte avec des bas, les cheveux longs. Il écoute de la Musique avec des écouteurs. Maboule arrive des mobil home en panique en faisant des bruits bizarres pour appeler Archimède.

MABOULE, *arrivant face public sans voir Loulou.* – ARCHIMÈDE ! ARCHIMÈDE ! (*Au public.*) Vous avez pas vu Archimède, le mauvais esprit ? Non ? C'est un esprit tout malin qui se balade dans les airs en ricanant bêtement comme ça ! (*Faisant un rire idiot.*) Il est sorti de ma boule cette nuit, et il faut absolument que je le retrouve avant qu'il ne fasse des bêtises ! Il est dangereux ! Il se met dans la tête des gens, et il leur fait faire n'importe quoi ! Il les fait se déguiser, il leur fait faire et dire l'inverse de ce qu'ils ont l'habitude de vivre ! Et le plus grave, c'est que les victimes ne se rendent pas compte... Ils ne se rendent compte, ni de leurs transformations, ni de celles des autres victimes ! Si vous voyez votre voisin qui fait une drôle de tête, un peu comme Astérix quand il prend sa potion magique (*Mimant la scène.*) C'est Archimède qui rentre dans sa tête ! (*Apercevant Loulou qui est toujours dos au public.*) Oh non ! Archimède a déjà commencé son massacre ! Il faut que j'aille chercher mes pattes de corbeau et du poivre pour enlever le mauvais sort ! (*Elle repart par la sortie des mobil home.*)

Emmanuel arrive avec une valise dans chaque main et un gros sac à dos. Il pose tous ses bagages.

EMMANUEL, *bougonnant au public.* – C'est toujours moi qui traîne les bagages quand on part en vacances... Un petit sac à dos de vêtements pour moi... le reste des valises pour Madame... Enfin chui pas l' seul dans ce cas... (*Au public.*) N'est-ce pas Messieurs ? (*Le public va répondre.*) Et oui ! Quelque part, on est des esclaves ! En plus, c'est pas bon du tout pour ma nombriculite de porter tous ces sacs... La nombriculite ? Vous connaissez pas ? (*Montrant son ventre.*) C'est quand le nombril s'éloigne progressivement de la colonne vertébrale ! (*Fixant Loulou qui danse au rythme de sa musique en bougeant ses fesses.*) Et bah... elle est en rythme la cocote ! (*A Loulou.*) Excusez-moi ?

Loulou ne répond pas. Il s'approche et se met à fixer le postérieur en mouvement de Loulou. Brigitte arrive un petit sac à dos dans la main et aperçoit Emmanuel en train de fixer Loulou.

BRIGITTE, *tapant Emmanuel.* – Tu veux que je t'aide ?

EMMANUEL, *sursautant.* – Hein... He... C'est pas c' que tu penses !

BRIGITTE. – Comment tu sais c' que je pense ?

EMMANUEL. – Je sais pas !

BRIGITTE. – Bon bah quand tu sais pas, tu la fermes et pis c'est tout !

EMMANUEL. – Oui mais j'avais pensé...

BRIGITTE, *coupant Emmanuel.* – T'as pas à penser, c'est moi qui pense !

EMMANUEL, *résigné.* – C'est justement c' que j'avais pensé !

BRIGITTE, à *Loulou*. – Excusez-moi ?

EMMANUEL. – Elle entend pas quand on l'appelle !

BRIGITTE. – Et tu penses qu'elle va mieux t'entendre en matant ses jarrets ?

EMMANUEL. – Je matais pas ses jarrets !

BRIGITTE, *moqueuse*. – « Je matais pas ses jarrets ! » Tu faisais quoi alors ? (*Remuant le postérieur.*) Une étude sur le mouvement rotatif de ses escalopes ?

EMMANUEL. – Bah non je...

BRIGITTE, *coupant Emmanuel*. – Tais toi, tu me fatigues déjà ! (*Elle balance un sac à dos à ses pieds.*) T'avais oublié ton sac... à cause de toi, j'ai failli me péter un ongle en le sortant du coffre !

EMMANUEL, *excédé*. – J'ai porté tout le reste !

BRIGITTE, *se rapprochant méchamment d'Emmanuel*. – Tu oses me répondre ?

EMMANUEL. – Excuse-moi ma bichounette !

BRIGITTE. – Je préfère ! (*Tapant sur l'épaule de Loulou qui sursaute.*) Excusez-moi ?

LOULOU, *se retournant en enlevant ses écouteurs*. – Désolé ! Je vous avais pas entendu avec mes écouteurs !

Brigitte et Emmanuel, surpris par la voix et le visage de Loulou, se décalent sur les côtés.

LOULOU. – Y'a un problème ? Je sens mauvais peut être ? (*Se sentant.*) J'ai cuisiné de l'andouillette tout à l'heure... je sens l'andouillette ?

BRIGITTE, *embêtée*. – Non... non ! Ce n'est pas une question Olfactive...

LOULOU. – Olfà quoi ?

EMMANUEL. – C'est pas une question d'odeur !

LOULOU. – Vous me rassurez... ça m'embêterait de sentir l'andouillette parce que ma femme trouve que ça sent le cul ! En même temps, elle a pas tout à fait tort quand on sait que l'andouillette est conçue principalement à base de gros intestins et d'estomacs de porc coupés en lanières !

EMMANUEL. – Ça donne pas très envie !

LOULOU. – Et du coup, si on connaît un peu le fonctionnement digestif, il ne faut pas être surpris que l'andouillette sente fort, étant donné que le gros intestin est l'organe qui permet à nos aliments digérés de transiter à travers notre corps et...

BRIGITTE, *coupant Loulou, dégoûtée*. – STOP ! STOP ! Est ce qu'on pourrait voir le propriétaire du camping ?

LOULOU. – Je suis le propriétaire !

EMMANUEL, *riant*. – Il est marrant ! Ou elle est marrante, ça dépend comment on le voit !

LOULOU, *s'approchant sensuellement d'Emmanuel*. – Oh mais tu sais que je peux être bien plus que marrant mon petit chat... (*Posant ses mains sur les fesses d'Emmanuel, qui gêné n'ose pas bouger.*) Tu vois c 'que j' veux dire ?

BRIGITTE, *poussant Emmanuel*. – T'as qu' à te laisser faire aussi pendant que tu y es !

EMMANUEL. – Bah, c'est pas évident comme situation !

BRIGITTE. – C'est pas une raison pour te laisser tâter le derrière !

LOULOU. – Oh la jalouse ! T'inquiètes pas, tu pourras rester mater si tu veux, ça me dérange pas ! (*Sensuellement vers Brigitte qui s'éloigne vers le panneau d'accueil.*) On peut même faire ça à trois !

BRIGITTE, *montrant le panneau d'accueil*. – Où est ce qu'on est tombé ? Excusez-moi, vous mettez en haleine ma curiosité quand vous dites que vous êtes le propriétaire mais... ce n'est pas lui, le propriétaire ?

LOULOU. – Et bah si ! (*Montrant le panneau du doigt.*) Là, c'est moi... vous me reconnaissez pas !

EMMANUEL. – C'est un peu flou !

LOULOU, *parlant du panneau*. – La photo n'est pas d'excellente qualité !

EMMANUEL. – Je parlais pas de la photo !

LOULOU, *s'approchant sensuellement d'Emmanuel*. – Ah oui ! C'est moi qui te mets dans le flou mon chaton ?

BRIGITTE, *poussant Loulou*. – Laissez mon mari tranquille à la fin... Et vous allez pas m' dire que c'est vous qui êtes sur la photo enfin... si ?

LOULOU. – Bah si, pourquoi vous dites ça ?

BRIGITTE. – Vous vous êtes regardé ? On a l'impression que vous sortez de la Gay Pride !

LOULOU. – OH, OH... Elle va se détendre la mégère de service !

BRIGITTE, *s'énervant*. – LA MÉGÈRE... OH, LA MÉGÈRE ! La mégère vient de se taper 10 heures de route ! Et la mégère se détendra quand quelqu'un lui dira où son mari peut poser les valises !

LOULOU. – Y' a pas marqué Larbin sur son front ?

BRIGITTE. – Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Je vous ai pas demandé une analyse de notre vie de couple il me semble ?

LOULOU. – Et bien ! C'est dommage que vous ne soyez pas arrivée avant que je prépare

l'omelette, vous auriez pu m'aider !

BRIGITTE. – Ah oui ? Et pourquoi ?

LOULOU. – Parce que vous avez l'air d'être douée pour casser les œufs !

BRIGITTE. – Oh Emmanuel ? T'as entendu ?

EMMANUEL. – En même temps c'est vrai que tu te débrouilles bien !

BRIGITTE, *levant la main.* – Comment ?

EMMANUEL, *se rattrapant.* – Pour les omelettes, j' veux dire !

LOULOU. – J' vais chercher ma tablette de réservations ! (*A Emmanuel.*) Si elle te casse les œufs trop souvent, tu me trouveras au mobil home numéro 1 ! (*Partant en cuisine.*)

BRIGITTE. – Mais où est ce qu'on est tombé ? J'aurai jamais dû te laisser choisir nos vacances ! T'es vraiment un bon à rien mon pauvre type !

EMMANUEL. – Tu préfères qu'on s'en aille ?

BRIGITTE, *en colère.* – Et pour aller où ? On vient de se taper 10 heures de route pour ton plan foireux de vacances... (*Imitant Emmanuel*) « Tu vas voir, j'ai trouvé un super camping à pas cher du tout, ça va être génial ! » Maintenant je comprends mieux pourquoi c'est pas cher ! Mais tant pis, on restera là ! J'en ai marre, j'ai mal au dos, j'ai envie de poser mes valises ici ! C'est bien clair ?

EMMANUEL. – Oui... je disais juste ça comme ça !

Maboule arrive avec ses pattes de corbeaux et du poivre.

BRIGITTE. – Qu'est ce que c'est que ce truc ?

MABOULE. – Vous l'avez vu ou pas !

EMMANUEL. – Qui ça ?

MABOULE. – Archimède ! (*Jetant du poivre en parlant à Archimède.*) Bagayé Archimède... éloigne toi de ces gens ! (*Mettant les pattes de corbeaux sous le nez de Brigitte.*)

BRIGITTE. – Je peux savoir à quoi vous jouez ?

MABOULE. – Je vous approche mes pattes de corbeaux pour vous protéger d' Archimède... allez y, embrassez les !

BRIGITTE, *repoussant les pattes.* – Ôtez moi ça tout de suite de mon visage si vous voulez pas embrasser les pattes de Brigitte !

MABOULE. – Je dis ça pour votre bien !

BRIGITTE. – Oui bah moi aussi je dis ça pour votre bien !

Maboule repart vers les mobil home en continuant à jeter du poivre et en faisant des gestes Vaudou.

BRIGITTE. – Mais où est ce qu'on est tombé ?

EMMANUEL, *éternuant vers Brigitte.* – Et voilà... elle m'a contaminé avec son poivre cette folle !

BRIGITTE. – Je t'ai déjà dit d'éternuer dans ton coude pour ne pas contaminer les autres ! C'est ce qu'ils disent de faire aux informations !

EMMANUEL, *éternuant dans son coude.* – Enfin, c' que je remarque, c'est que depuis que les gens éternuent dans leur coude, y' a plein de malades dans la manche !

BRIGITTE. – T'es bête mon pauvre type !

Titi arrive par l'entrée principale avec de l'écran total plein le visage et plein les bras, un chapeau qui fait parapluie... etc. Elle tape en l'air avec ses mains pour tuer des moustiques.

BRIGITTE. – Et bah, le musée des horreurs continue !

TITI. – Saloperie de moustiques... ils arrêtent pas de m'agresser depuis tout à l'heure ! (*A Emmanuel.*) Bougez pas, bougez pas ! (*Avançant délicatement vers Emmanuel.*)

EMMANUEL. – Pourquoi ?

TITI, *la main en avant.* – CHUT ! Bougez pas j' vous dis ! (*Elle envoie une claque à Emmanuel.*)

EMMANUEL, *se caressant la joue.* – Vous êtes pas bien !

TITI. – Oh bah dites donc, j'ai réussi à écraser le moustique sur votre joue !

BRIGITTE. – Non, c'est pas un moustique que vous avez écrasé... c'est un grain de beauté que mon mari a sur sa joue !

TITI. – Excusez-moi... je vois des moustiques partout ! Ils m'ont piqué la nuit dernière et depuis j'en vois partout ! Je me sens pas très bien ! (*Essoufflée.*) J'ai du mal à respirer !

EMMANUEL. – C'est vrai que vous faites un peu pâlotte !

TITI. – Est ce que vous pouvez me dire si j'ai pris un coup de soleil dans le haut du dos ? (*Montrant son dos.*)

BRIGITTE. – Je vois rien... en même temps, vous risquez pas grand-chose avec le volume de crème que vous avez !

TITI. – Je suis un peu hypocondriaque !

BRIGITTE. – Un peu... c'est peu dire !

TITI. – Je dois faire très attention aux coups de soleil ! J'ai une peau hyper giga méga archi sensible ! C'est pour ça qu'on m'appelle Titi la blanche !

EMMANUEL, *tendant sa main*. – Moi c'est Emmanuel !

TITI, *reculant*. – Je ne serre pas les mains !

EMMANUEL, *tendant son coude*. – Vous préférez le coude ?

TITI. – Non plus ! Personne ne peut toucher à mon corps ! Sinon, ça me rend complètement hystérique ! Je vous laisse, il faut que j'aille prendre un Efferalgan dans mon mobil home, j'ai pris ma température tout à l'heure et je suis à 37, 8 !

Emmanuel éternue sur Titi.

TITI, *paniquée*. – Ah... il m'a éternué dessus cet abruti !

EMMANUEL. – Désolé ! C'est l'autre maboule qui m'a balancé du poivre dans le pif, et depuis j'arrête pas d'éternuer !

TITI. – Mais c'est pas une raison pour me postillonner dessus ! Vous savez bien qu'un virus inconnu se balade autour de nous !

BRIGITTE. – C'est ce que je me tue à lui expliquer depuis qu'il est revenu de son séminaire en Chine, mais il a dû perdre son cerveau la bas !

EMMANUEL. – Ah non ! J'ai perdu le goût et l'odorat, mais j'ai pas perdu mon cerveau !

TITI, *paniqué(e)*. – AH... vite, il faut que j'aille prendre ma chlorophylle dans mon mobil home !

BRIGITTE. – Pourquoi de la chlorophylle ?

TITI. – C'est mon frère Raoul qui m'a dit de prendre plein de chlorophylle pour se protéger du virus !

EMMANUEL. – Vous êtes la sœur du Professeur Raoult ?

TITI. – Ah non... mon frère Raoul n'est pas professeur, il est mécano ! Mais il lit toujours Santé magazine quand il est sur les chiottes, et il a lu qu'il fallait prendre de la chlorophylle pour se protéger du virus !

BRIGITTE. – Il va peut-être falloir qu'il change ses lunettes !

TITI. – La lunette des toilettes ?

BRIGITTE. – Mais non, ses lunettes de vue... c'est Chloroquine qu'il faut lire, pas chlorophylle ! Pour vos Efferalgan, j'en ai dans mon sac si vous voulez ! (*Sortant le médicament.*)

TITI. – Merci vous êtes gentille et... (*Archimède s'empare de Titi qui bouge la tête bizarrement en faisant des cris étranges. Titi change de comportement.*)

EMMANUEL, *secouant Titi*. – OH, OH... vous allez bien ?

TITI. – Bonjour ! (*Serrant vigoureusement la main d'Emmanuel et de Brigitte.*)

EMMANUEL. – Vous serrez la main maintenant ?

TITI. – Et pourquoi est-ce que je ne serrerais pas les mains ?

EMMANUEL. – Par rapport à votre hypo thyroïde, ché pas quoi !

TITI, *riant de bon cœur.* – Vous êtes marrant vous ! J'aime les mecs drôles... Allez serrez moi dans vos bras ! (*Titi enlace Emmanuel.*) J'aime sentir le corps d'un homme contre moi !

BRIGITTE. – Si je vous dérange vous me le dites ! Vous allez me le laisser tranquille à la fin ?

TITI. – Oh la jalouse... venez dans mes bras aussi !

Titi enlace Brigitte.

BRIGITTE, *repoussant Titi.* – Oui merci, ça va aller ! (*Tendant le médicament.*) Tenez !

TITI. – Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'un effergan ?

BRIGITTE. – Pour baisser votre température... on vient d'en parler !

TITI. – Désolé mais je ne prends jamais de paracétamol... je préfère laisser mes anti corps naturels agir ! (*Partant par la sortie qui donne sur les mobil home.*)

EMMANUEL. – J'y comprends plus rien !

BRIGITTE. – Elle doit être bipolaire... je vois pas d'autres explications ! J'espère que les rencontres vont s'améliorer !

Loulou revient avec sa tablette .

LOULOU. – Bon, elle a réservé à quel nom la mégère ?

BRIGITTE. – A Cramon !

LOULOU, *regardant sur l'ordinateur posé sur le comptoir.* – Cramon, Cramon, Cramon... Ah voilà... Brigitte et Emmanuel Cramon, c'est ça ?

BRIGITTE. – C'est ça !

LOULOU. – C'est marrant, ça me fait penser à un couple ! Un couple un peu comme vous... où la femme fait plus vieille que le mari... *avec la peau un peu fripée ! (Pour les troupes que le côté « fripé » dérange, il vous suffit d'enlever les 4 répliques qui suivent.)*

BRIGITTE. – Merci, ça fait toujours plaisir !

LOULOU. – Rassurez-vous, vous avez pas la peau fripée !

BRIGITTE, *vexée.* – Oui mais je fais plus vieille quand même !

LOULOU. – On peut pas le nier !

EMMANUEL. – Tenez allez-y, donnez-lui un âge ?

BRIGITTE. – Je crois que j'en ai déjà assez pris pour mon grade là, non ?

LOULOU. – Oui, elle a raison... on ne donne pas l'âge d'une femme ! Imaginez que j' me trompe, c'est un coup à l'énerver pour toutes les vacances !

EMMANUEL. – Oh bah de toute façon...

BRIGITTE. – Oh bah de toute façon, quoi ?

EMMANUEL. – Ça changera pas grand-chose comme t'es souvent énervée !

BRIGITTE, criant. – Continue comme ça et je t'en colle une !

LOULOU. – Calmez-vous ! Mais Madame a raison Monsieur Cramon ! Une femme, ça se respecte !

BRIGITTE. – Enfin une bonne intention à mon égard !

LOULOU. – Mais de toute façon, je vais être honnête avec vous, Brigitte, même sans le savoir, on voit tout de suite que vous faites largement votre âge !

Emmanuel rit.

BRIGITTE, tapant Emmanuel. – Et ça te fait marrer en plus ?

EMMANUEL. – Mais non ma bichounette !

BRIGITTE. – Prends les sacs, crétin !

EMMANUEL. – Oui ma petite chatte !

Archimède s'empare de Brigitte et d'Emmanuel qui bougent la tête bizarrement en faisant des cris étranges. Les rôles dominant / dominé vont s'inverser.

EMMANUEL. – Bonjour !

LOULOU. – Pourquoi vous me redites bonjour ?

BRIGITTE. – On vous salue, c'est tout !

EMMANUEL. – On t'a demandé quelque chose à toi ?

BRIGITTE. – Non mon lapin !

EMMANUEL. – Alors tais toi !

BRIGITTE. – Oui mon lapin !

EMMANUEL. – Bon, est ce que quelqu'un peut nous guider vers notre location ?

LOULOU, surpris par le changement de comportement. – D'accord, d'accord... Suivez-moi, je

vous accompagne !

EMMANUEL. – Prends les sacs Brigitte ! J'ai mal au dos !

BRIGITTE. – Tout de suite mon Choupinou !

EMMANUEL, *éternuant de bon cœur sur Brigitte.* – Qu'est-ce que je tiens comme rhume !

LOULOU. – Vous pourriez éternuer ailleurs que sur votre femme !

BRIGITTE. – Oh vous inquiétez pas, c'est pas très grave... et puis ça rafraîchit le visage !

LOULOU. – Ah bon ! Si vous le prenez comme ça ! Suivez moi

EMMANUEL. – Bon, tu te bouges ?

BRIGITTE, *s'exécutant.* – Oui mon chat !

Loulou, Brigitte et Emmanuel partent par l'allée des mobil home. Claude et Paul(e) arrivent par l'entrée. Paul(e) porte un sac de courses et un sac noir de l'autre côté.

PAUL(E). – C'est la première fois que je viens en vacances dans ce camping !

CLAUDE, *le dos courbé.* – Vous allez voir, l'accueil est très agréable ici !

PAUL(E), *observant les jeux à gratter.* – Tiens c'est la première fois que je vois la Française des jeux dans un camping !

CLAUDE. – Ils l'ont récupéré pour dépanner la maison de la presse cet été qui est fermée pour travaux !

PAUL(E). – D'accord ! Tiens, je vais poser mon sac dans un casier le temps de vous aider à porter le vôtre ! (*Il va poser son sac noir dans un casier.*)

CLAUDE. – Vous êtes bien gentil(le) mon (ma) petit(e) Paul(e) de porter mes affaires... ça devient de plus en plus difficile avec mon mal de dos !

PAUL(E). – Vous devriez acheter moins de choses d'un coup ! Il est lourd votre sac...

CLAUDE. – C'est à cause de mon petit-fils... il m'a appelé ce matin pour dire qu'il arrivait en vacances !

PAUL(E). – Ah oui... il organise toujours ses vacances au dernier moment ?

CLAUDE. – Toujours ! Faut toujours qu'il arrive comme une fleur sur la soupe !

PAUL(E). – Un cheveu ?

CLAUDE. – Non, pas un neveu... c'est mon petit-fils !

PAUL(E). – Je parlais de la soupe... On dit, un cheveu sur la soupe !

CLAUDE. – Vous avez vos cheveux qui tombent dans votre soupe ?

PAUL(E). – Non... laissez tomber... Qu'est-ce que vous avez acheté, pour que votre sac soit aussi lourd ?

CLAUDE. – Y' avait une promotion de yaourts à la grenadine, j'en ai profité pour faire le plein !

PAUL(E). – Vous voulez certainement dire des yaourts aux fruits ?

CLAUDE. – Ça existe bien la grenadine, non ?

PAUL(E). – Oui ça existe, mais pour les sirops, pas pour les yaourts !

CLAUDE. – Si vous le dites !

PAUL(E). – Vous devriez prendre un petit chariot roulant pour aller faire vos courses !

CLAUDE. – Ah non, c'est pas du tout ma tasse de « café » !

PAUL(E). – Tasse de thé ?

CLAUDE. – Non merci, je ne bois jamais de thé !

PAUL(E). – Non mais pour l'expression, on dit c'est pas ma tasse de thé !

CLAUDE. – D'accord... c'est un peu idiot quand on boit pas de thé mais d'accord ! Vous faites quoi dans la vie ?

PAUL(E). – Je suis commissaire de Police !

CLAUDE. – Ah... c'est un beau métier ça !

PAUL(E). – Oui... ça demande beaucoup d'investissement, mais j'aime ce que je fais ! Et pourquoi est-ce que vous ne voulez pas de chariot roulant ?

CLAUDE. – Parce que j'aurai l'impression de passer pour un vieux (*une vieille*) !

PAUL(E). – Bah en même temps...

CLAUDE, vexé(e). – En même temps quoi ? Je fais vieux (*vieille*), c'est ce que vous voulez dire ?

PAUL(E), embêté(e) – Non je... je vous accompagne à votre logement ?

CLAUDE. – Vous avez pas répondu à ma question... vous trouvez que je fais vieux (*vieille*), ou pas ?

PAUL(E). – Et bien... on va dire que vous faites plus vieux vin que beaujolais primeur... mais rassurez-vous, les vins de garde sont bien meilleurs que les primeurs !

CLAUDE. – Vous savez, je donnerai n'importe quoi pour retrouver ma jeunesse et... (*Archimède s'empare de Claude qui bouge la tête bizarrement en faisant des cris étranges.*)

PAUL(E). – Oh, oh... vous allez bien ? (*Claude part par la sortie qui donne sur les mobil homes sans répondre.*) Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? (*Partant avec Claude.*) Claude ?

Grincheux et La Flûte arrivent en panique, Grincheux est essoufflé. Ils sont menottés.

GRINCHEUX. – Arrête de courir comme ça ! C'est bon, on les a semé !

LA FLÛTE. – T'es sûr ?

GRINCHEUX, *énervé.* – Je suis surtout sûr d'une chose, c'est que j'ai plus envie de courir... C'est clair ? Pourquoi t'as assommé le maton ?

LA FLÛTE. – Si je l'avais pas assommé, on aurait pas pu s'évader !

GRINCHEUX, *levant son bras menotté au bras de la Flûte.* – T'aurais pas pu lui demander où était la clef des menottes avant, andouille ?

LA FLÛTE. – Tu peux pas arrêter de miauler de temps en temps ! On est libre, c'est déjà pas mal !

GRINCHEUX. – T'appelles ça libre, quand on est menotté ? Et dis-toi bien que ça me réjouit pas vraiment d'être attaché à une peste comme toi !

On entend Loulou qui parle fort en coulisses, du côté des mobil homes.

LA FLÛTE. – Y'a quelqu'un qui arrive... donne-moi ta main !

GRINCHEUX. – Dans tes rêves !

LA FLÛTE. – Si tu m'donnes pas ta main, ils vont voir nos menottes, crétin !

GRINCHEUX. – On va avoir l'air de quoi ?

LA FLÛTE. – D'un couple en vacances ! C'est c' qu'on va dire !

GRINCHEUX. – Il est hors de question que tu me fasses passer pour ton mec, je te préviens !

LA FLÛTE. – TAIS TOI ET DONNE MOI TA MAIN !

Loulou arrive.

GRINCHEUX. – Qu'est-ce que c'est que ce travelo ?

LOULOU. – Messieurs dames bonjour... (*S'approchant de Grincheux.*) OH... mais regardez moi ce beau petit mec que voilà ! (*Serrant Grincheux.*)

GRINCHEUX, *repoussant Loulou.* – Oui bah beau mec ou pas tu m'lâches... c'est compris ?

LOULOU. – T'énerves pas comme ça... je vais pas te manger ! Quoi que ? Je peux vous aider ?

LA FLÛTE. – Oui bien sûr, on a pour...

GRINCHEUX, *coupant La Flûte.* – Non... on passait comme ça, mais on va repartir !

LA FLÛTE. – Pourquoi tu veux repartir ?

GRINCHEUX. – J’ai oublié mon tutu rose et mes **capotes / préservatifs !** (*A vous de voir.*)

LA FLÛTE, *se forçant à rire.* – Mon mari plaisante...

LOULOU. – Ah oui... il fait une drôle de tête quand il plaisante !

LA FLÛTE. – C’est pas pour rien qu’on l’appelle Grincheux... mais il est doux comme un agneau !

GRINCHEUX. – L’agneau va se transformer en loup tout à l’heure, tu vas voir !

LA FLÛTE. – On vient chez vous pour passer des vacances en amoureux ! (*Grincheux fait une drôle de tête.*)

LOULOU. – Alors vous allez pas être déçu ! Vous avez réservé ?

LA FLÛTE. – Non pourquoi ? Vous avez plus de logements de libres ?

LOULOU. – Oh si vous inquiétez pas ! Je vais vous trouver ça ! (*Fixant Grincheux.*) Ça m’embêtait de laisser filer un beau mec comme ça ! (*Observant tendrement La Flûte et Grincheux.*) C’est chouette de voir des gens amoureux comme vous qui se tiennent la main ! On sent que vous êtes inséparables !

LA FLÛTE, *pensant aux menottes.* – Ah ça, pour être inséparables !

GRINCHEUX. – On est inséparables !

LOULOU. – Vous pouvez vous embrasser... ça me gêne pas !

GRINCHEUX. – Moi si... ça m’gêne beaucoup !

LOULOU, *s’approchant de Grincheux.* – Tu préfères peut être m’embrasser ?

GRINCHEUX, *repoussant Loulou.* – Non plus !

LA FLÛTE. – Mon mari est tendre et pudique ! (*Grincheux fait une drôle de tête.*)

LOULOU. – Pourtant quand on le voit, on lui donnerait pas le bon dieu sans confession !

GRINCHEUX. – Ça tombe bien, chui pas croyant ! (*Fixant méchamment la Flûte.*) Et la dernière à qui j’ai fait une confession, elle m’a roulé dans la farine ! N’est-ce pas « la flûte » ?

LOULOU. – La Flûte ? Pourquoi vous l’appellez la Flûte ?

GRINCHEUX. – Parce que tout ce qu’elle raconte, c’est du pipeau ! **DU PIPEAU !**

LA FLÛTE. – Je suis musicienne !

GRINCHEUX. – Et les partitions qu’elle joue, c’est du vent !

LOULOU. – Ah d'accord ! Alors comme ça, vous êtes mariés ?

GRINCHEUX. – Vous allez nous **faire chier / embêter** encore longtemps avec vos questions ? (*A vous de voir.*)

LOULOU. – Excusez-moi... je suis curieux, c'est tout ! Je voulais pas vous vexer !

LA FLÛTE, *sentant le malaise.* – Vous inquiétez pas... mon mari est un peu stressé en ce moment ! (*Grincheux fait une drôle de tête.*) N'est-ce pas mon chaton ?

GRINCHEUX. – Fais gaffe à ce que le chaton sorte pas ses griffes !

LOULOU. – J'enregistre la réservation à quel nom ?

LA FLÛTE. – Au nom de mon époux, Don Gorgonzola !

GRINCHEUX. – Pourquoi à mon nom ?

LOULOU. – C'est logique Monsieur... la plupart des enregistrements se font au nom du mari !

LA FLÛTE. – Ah tu vois ?

LOULOU, *pianotant sur l'ordinateur.* – Alors vous m'avez dit « Don Mozarella ! »

GRINCHEUX, *énervé.* – DON GORGONZOLA... pas Don Mozarella !

LOULOU, *pianotant sur la tablette.* – Oh ça va... tout le monde peut se tromper ! Faut se détendre un peu... c'est les vacances ! Dites-vous bien qu'en ce moment y' a des gens qui sont coincés sur un lit d'hôpital... y' en a même d'autres qui sont enfermés en prison ! Alors profitez de votre bonheur !

GRINCHEUX. – C'est ça, je vais profiter ! Je vais prendre 10 banco ! Ça va me calmer !

LOULOU. – Ah... Monsieur est joueur ! (*Prenant les banco.*) Parfait, si ça peut vous calmer !

LA FLÛTE. – Le grattage, c'est plus fort que lui... Petit à l'école, il grattait déjà sur son voisin !

LOULOU, *sensuellement.* – J'adore les mecs qui grattent ! (*Tendant les banco.*) Tenez... (*Grincheux tend sa main libre, Loulou sans lâcher les tickets fait glisser son autre main sur celle de Grincheux.*) T'as la main douce !

GRINCHEUX, *arrachant les tickets.* – Laisse ma main tranquille ou je t'arrache la tête !

LOULOU, *sensuellement.* – J'aime les mecs de caractère comme toi !

GRINCHEUX, *grattant les tickets.* – Il est complètement taré ce type !

LA FLÛTE. – Tu m'en donnes un ?

GRINCHEUX, *grattant ses tickets assez rapidement.* – Et puis quoi aussi... sors ton pognon la radine si tu veux gratter ! (*Observant son ticket.*) Perdu !

LA FLÛTE. – Vous pouvez me donner un banco à moi aussi SVP !

LOULOU. – Vous en voulez qu'un ?

GRINCHEUX, *grattant ses tickets.* – Elle va pas se ruiner la clarinette ! Elle a un porte-monnaie en peau de hérisson ! Perdu ! Perdu !

LOULOU, *donnant un ticket à La Flûte.* – En même temps, chacun joue la mise qu'il veut ! Tenez...

GRINCHEUX. – Et Perdu ! Encore perdu et toujours perdu comme d'habitude ! (*Jetant ses tickets.*) Pourquoi faut toujours que je me chope des séries à 0 !

LOULOU. – C'est pas grave... vous savez ce qu'on dit, « pas de chance au jeu, chance en amour ! »... C'est beau de vous voir serré l'un contre l'autre comme ça !

GRINCHEUX, *pensant aux menottes.* – Justement à ce sujet, est ce que t'as une scie à métaux ?

LOULOU. – Une scie à métaux ? Pour quoi faire !

GRINCHEUX. – Pour couper la chaîne de l'amour !

LOULOU. – Couper la chaîne de l'amour ?

LA FLÛTE. – Comment vous expliquer ? Voilà... on s'est lancé dans un petit jeu coquin avec mon époux et on a perdu les clefs ! (*Levant son bras menotté tandis que Grincheux la dévisage.*)

LOULOU. – Et bah dites donc... vous êtes des sacrés chauds lapins tous les deux !

LA FLÛTE. – C'est une idée de mon coquin de mari ! (*Grattant son ticket.*)

GRINCHEUX, *face public.* – Tu vas voir le coquin tout à l'heure !

LOULOU. – Si ça vous tente, avec ma femme... on est assez libertins !

LA FLÛTE. – Nous, c'est pas trop notre truc !

LOULOU. – Tant pis ! Je vais vous chercher une scie à métaux !

LA FLÛTE. – Oh, j'ai gagné 1000 euros !

GRINCHEUX. – QUOI ?

LA FLÛTE. – J'ai gagné 1000 euros !

GRINCHEUX. – Donne-moi ce ticket !

LA FLÛTE. – Pis quoi aussi ?

LOULOU. – Pourquoi vous voulez qu'elle vous donne son ticket ?

GRINCHEUX. – Je prends 10 tickets, ils sont perdants, elle en prend 1, elle gagne... tu trouves ça

normal ?

La flûte donne son ticket à Loulou.

LOULOU. – C'est vrai que vous avez pas beaucoup de chance, mais c'est le hasard... on y peut rien !

LA FLÛTE, *chambrant.* – Oui chaton, c'est le hasard, on y peut rien !

GRINCHEUX. – Arrête de m'appeler Chaton !

LOULOU, *passant le ticket.* – En effet, 1000 euros... qu'est-ce que vous voulez faire avec ?

LA FLÛTE. – Je vais récupérer ma mise !

GRINCHEUX. – Évidemment... elle est radine comme ses pieds !

LOULOU, *donnant les billets.* – Faut pas être jaloux comme ça Monsieur Don Leerdamer...

GRINCHEUX. – DON GORGONZOLA !

LOULOU. – Excusez-moi... je vais jamais y arriver ! (*Sensuellement à Grincheux.*) Vous savez que j'adore le fromage ! J'en dévorerai une tomme entière !

GRINCHEUX. – Oui bah tant mieux pour toi, mais laisse le Gorgonzola tranquille !

LOULOU, *dévisageant Grincheux.* – Tu sais pas c' que tu rates !

GRINCHEUX. – Arrête de me dévisager comme ça, sinon la tomme de fromage, tu vas la bouffer en raclette avec une grosse patate dans ta tronche, c'est clair ?

LOULOU, *Tendant les billets à La Flûte.* – Vilain, va ! Et voilà 1000 euros pour la chanceuse du jour !

LA FLÛTE, *chambrant.* – Merci, merci ! (*Comptant ses billets tous près de Grincheux en le chambrant.*)

LOULOU. – Je vais chercher la scie et je reviens !

Loulou part chercher une scie par la porte qui donne sur les cuisines.

GRINCHEUX. – Toi je te préviens que si tu continues à m'appeler chaton ou lapin, je te scie la main en même temps que les menottes... c'est clair ?

LA FLÛTE, *apercevant le commissaire Paul(e) qui arrive.* – Serre moi dans tes bras !

GRINCHEUX. – Tu continues à te foutre **de moi / ma gueule** en plus ! (*A vous de voir.*)

LA FLÛTE. – Mais non... y' a le commissaire Paul(e) qui arrive... (*La flûte enlace Grincheux. Vous pouvez les mettre allongés sur un transat, contre le comptoir... etc. A vous de voir.*)

Paul(e) arrive au téléphone.

PAUL(E). – Vous êtes sûrs ? Grincheux et La Flûte ?... Ils se sont évadés ce matin ?... Ils ont assommé le maton dans la camionnette qui les conduisait au tribunal... Et ils en ont profité pour s'enfuir à un feu rouge... Elles vont pas être simples à retrouver ces deux canailles... Ils sont quoi ? ... Pourquoi ils les ont menotté ensemble, ils sont incapables de s'entendre ?... D'accord, mais si Grincheux apprend que la Flûte a tout balancé sur son compte, je ne donne pas cher de sa peau... *(On voit Grincheux qui fait des signes à La Flûte pour lui faire comprendre qu'elle va prendre cher.)* Mais oui... La Flûte a même balancé les complices de Grincheux contre une réduction de peine ! Écoutez, je suis en vacances dans le coin, donc je vais ouvrir l'œil... Tenez moi au courant de la suite des événements... Merci et bonne journée. *(Raccrochant puis observant la Flûte et Grincheux enlacés.)* Excusez-moi ? Est-ce que vous avez vu les propriétaires du camping ? *(Grincheux et la Flûte ne répondent pas.)* Excusez-moi ! *(Paul(e) touche Grincheux qui repousse sa main en lui tapant sur les phalanges.)* Et bah... faut pas les embêter ces deux-là !

Archimède s'empare de Paul(e) qui bouge la tête bizarrement. Maboule arrive.

MABOULE. – Ah Monsieur **(Madame)**, il se passe quelque chose de grave ici... Un petit esprit, qui s'appelle Archimède, se met dans la tête des gens pour leur faire faire n'importe quoi !

PAUL(E). – Archimède ? ! Et il reste longtemps dans la tête des gens, ce petit esprit ?

MABOULE. – Jusqu'à la nuit... Lorsque Archimède s'endort, les sorts qu'il a jeté disparaissent !

PAUL(E). – Tant mieux, tant mieux !

Paul part derrière le comptoir voler quelque chose.

MABOULE. – Merci... enfin quelqu'un qui m'écoute ! Je peux savoir ce que vous faites ?

PAUL(E). – Je prends quelques jeux à gratter et une bouteille de Whisky...

MABOULE. – Oui ! Alors normalement c'est payant !

PAUL(E), sortant un couteau. – Ça te pose un problème peut être si je me sers sans payer ?

MABOULE. – Non, pas du tout ! Calmez vous ! Je dirai rien à personne ! *(S'accroupissant.)*

PAUL(E). – T'as intérêt ! Je te laisse... je vais chercher mon attirail pour aller à la banque !

Paul(e) part vers les mobil home. Maboule se relève vers les bandits qui ne l'ont pas vue.

GRINCHEUX, repoussant la Flûte. – Arrête de me coller ! Qu'est ce qu'ils ont raconté ?

LA FLÛTE. – J'ai pas entendu ! En tout cas, si on ne veut pas que le commissaire nous reconnaisse, il faut absolument qu'on trouve de quoi nous déguiser !

MABOULE. – Bonjour !

LA FLÛTE, sursautant. – Vous m'avez fait peur !

MABOULE. – Pardon ! Pourquoi est ce que vous ne voulez pas être reconnu d'un commissaire ?

GRINCHEUX. – D’après toi ? Andouille !

MABOULE. – Vous êtes des hors la loi ?!

LA FLÛTE, *inventive.* – Mais non... c’est juste que... la personne avec qui vous parliez... c’est un(e) ami(e) à nous... qu’on appelle commissaire... C’est un surnom... et on veut lui faire une surprise en se déguisant ! Mais c’est pas un flic et nous ne sommes pas du tout des hors la loi !

MABOULE. – Ah d’accord ! Ça m’aurait étonné qu’il (elle) soit de la police ! (*Montrant la sortie des mobiles homes.*) Vous avez une salle de jeux la bas !

LA FLÛTE. – Et alors ?

MABOULE. – Alors, y’ a pleins de déguisements !

LA FLÛTE. – Merci Madame... on y va Grincheux ?

GRINCHEUX. – On attend la scie d’abord !

MABOULE. – Vous voulez lui échapper ou pas ?

LA FLÛTE. – Oui !

MABOULE. – Alors embrassez mes pattes de corbeaux !

LA FLÛTE. – Et si j’embrasse des pattes de corbeaux, je vais échapper au commissaire ?

MABOULE. – Non pas au commissaire... à Archimède !

GRINCHEUX. – Archimède ? Qu’est-ce que c’est que ce camping de cinglés !

MABOULE, *à Grincheux.* – Allez y... embrassez les !

GRINCHEUX. – Dégage avec tes pattes d’oiseau ou j’ te les fais bouffer !

MABOULE, *à Grincheux.* – C’est vous qui voyez... mais faudra pas venir vous plaindre après ! (*Elle jette du poivre sur Grincheux et la Flûte.*)

GRINCHEUX. – Qu’est-ce que tu fais encore ?

MABOULE, *à Grincheux.* – Je jette du poivre ! Ça va former un voile protecteur autour de vous !

GRINCHEUX. – Vire moi tes épices... j’ai pas vraiment la tronche d’une entrecôte, si ?

MABOULE. – Oh, la, la... quel grognon ! Je vous aurai prévenu !

Maboule part vers les mobil home.

GRINCHEUX. – A nous 2 La Flûte... c’est quoi cette histoire de balance que Paul(e) a raconté ?

LA FLÛTE. – C’est un malentendu et...

GRINCHEUX, *étranglant la Flûte.* – Tu vas voir le malentendu !

LOULOU, *revenant des cuisines* – ARRÊTEZ ! Vous embêtez pas Monsieur Don Mascarpone...

GRINCHEUX, *criant*. – DON GORGONZOLA !

LOULOU. – Oui voilà, Don Gorgonzola ! Vous embêtez pas à essayer de défaire vos menottes en passant autour du cou de votre femme ! Regardez c' que j'ai trouvé ! C'est mieux qu'une scie !
(*Montrant sa hache.*) TA, TA !

LA FLÛTE. – Vous voulez faire quoi avec ça ?

LOULOU, *prenant un tabouret*. – Vous allez vous asseoir chacun d'un côté du tabouret et vous allez poser la chaîne des menottes sur le tabouret... allez y... installez-vous !

La Flûte et Grincheux s'exécutent. Ils seront face public.

GRINCHEUX. – Et après on fait quoi ?

LOULOU. – Et après, tel un samouraï, je vais couper la chaîne avec ma hache !

GRINCHEUX. – Non mais vous avez tous un grain au cerveau dans ce camping ?

LOULOU. – J'ai l'habitude... quand on faisait des clôtures de champs dans la ferme de mes parents, papa tenait les piquets et moi je tapais dessus à la barre à mine pour les enfoncer !

LA FLÛTE. – Et vous vous êtes jamais raté ?

LOULOU. – Une fois seulement... c'est d'ailleurs depuis ce jour-là que dans le village, on appelle papa, le manchot ! Mais vous allez voir, avec vous, je sens que ça va bien se passer !

GRINCHEUX. – Le Manchot ! Moi je le sens pas du tout le coup de la hache !

LOULOU, *se mettant de dos au public*. – Détendez-vous Monsieur Don Gouda !

GRINCHEUX, *criant*. – DON GORGONZOLA !

LOULOU, *levant la hache dos au public*. – AAAHHH !

GRINCHEUX ET LA FLÛTE. – AAAHHH !

La chaîne casse et Grincheux et La Flûte basculent chacun de leur côté.

LOULOU. – Et voilà... vous voyez, ça servait à rien de paniquer !

LA FLÛTE. – Dites-le à votre père !

Archimède s'empare de Grincheux et de la Flûte.

LOULOU. – C'est pas une raison pour vous mettre dans des états pareils enfin !

Fermeture de rideau.

ACTE 2 – 8 Pages. (20 minutes.)

Maboule discute avec Loulou.

MABOULE. – Mais puisque je te dis que tu n’es pas dans ton état normal !

LOULOU. – Faut te faire soigner !

MABOULE. – Mais je t’assure... Archimède s’est emparé de toi, mais tu ne t’en rends pas compte... t’es déguisé en fille !

LOULOU. – C’est ça, chui déguisé en fille... et la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d’alu ! T’es de pire en pire ma pauvre !

Paul(e) arrive avec un sac noir.

PAUL(E), à Maboule. – Ah ! T’as rien dit j’espère !

MABOULE. – Non j’ai rien dit !

PAUL(E), à Maboule. – T’as intérêt !

LOULOU. – Qu’est ce qu’elle aurait dû dire ?

PAUL(E). – Oh rien... elle a juste à la fermer ! *(Sortant une cagoule de voleur.)*

LOULOU. – Je vous laisse, je vais voir si la marmotte a fini d’emballer le chocolat ! *(Partant pas la sortie des cuisines.)*

PAUL(E). – Bon je vous laisse je vais faire un tour à la banque ! *(Enfilant sa cagoule.)*

MABOULE. – Qu’est ce que vous faites avec cette cagoule ?

PAUL(E). – Je vais retirer de l’argent ! *(Sortant un revolver.)* Allez c’est parti !

Paul(e) part par l’entrée principale.

MABOULE. – IL (ELLE) VA BRAQUER UNE BANQUE ?!

Titi arrive en tenue assez dénudée.

TITI. – Ah Maboule, est ce que tu as de l’huile auto bronzante ?

MABOULE. – Non, j’en ai pas !

TITI. – Et mince ! Faut que j’aille en acheter !

MABOULE. – Qu’est-ce que tu veux faire avec de l’huile auto bronzante ?

TITI. – Qu’est-ce qu’on peut bien faire avec de l’huile auto bronzante d’après toi ?

MABOULE. – On bronze !

TITI. – Bingo !

MABOULE. – Il faut pas que tu te mettes au soleil !

TITI. – Pourquoi est-ce que j’aurai pas le droit comme les autres de faire le lézard au soleil ?

MABOULE. – Parce qu’en à peine 10 minutes, tu prends des coups de soleil !

TITI. – Et bah comme ça, je serai plus vite bronzée !

MABOULE. – Arrête Titi... tu vas finir brûlée !

TITI. – C’est toi qui va finir brûlée à regarder dans ta boule ! Elle va te rendre maboule !

MABOULE. – Pourquoi personne ne veut m’écouter ?

TITI. – Parce que tu débloques complètement, voilà pourquoi ! Bon, je file acheter de l’huile !

MABOULE. – Tu vas y aller dans cette tenue ?

TITI. – Et pourquoi pas ?

MABOULE. – Tu pourrais attraper un coup de froid et finir malade !

TITI. – Arrête ! Chui pas hypocondriaque non plus ! *(Titi part par l’entrée.)*

MABOULE. – Bah si justement ! *(Suivant titi par l’entrée.)*

Claude arrive en tenue de sport ou avec sa tenue d’origine, en faisant de la corde à sauter et en chantant. (Pour le comédien ou la comédienne qui aurait du mal à faire de la corde à sauter, vous pouvez trouver une autre entrée. Des haltères, du jonglage avec un ballon... etc.)

CLAUDE, chantant « Dutronc » en se trompant comme d’habitude. – « Dans la vie, il y’ a des taxis, et je me pique de le savoir, oh yeah, ouille... » J’adore le sport ! *(A la porte des cuisines.)*
LOULOU ? TU PEUX ME PRÉPARER UNE ANDOUILLETTE ?

Grincheux et la Flûte arrivent. Grincheux est souriant en tenue de « Joyeux » de Walt Disney et la Flûte est dans un mix de Robin des bois et Peter Pan. On peut régulièrement faire rire Grincheux. (Un rire un peu idiot.)

LA FLÛTE. – Bonjour... je suis la fille de Peter Pan... on m’appelle La Flûte de Pan !

GRINCHEUX. – Et moi je suis joyeux ! *(Rires.)*

LA FLÛTE, tendant un billet à Claude. – Tiens, prends !

CLAUDE. – Pourquoi tu me files du pognon ?

LA FLÛTE. – Je suis aussi la cousine de Robin des Bois... Et comme lui, je prends aux riches pour donner aux pauvres !

CLAUDE. – Ah... et tu trouves que j’ai l’air d’un(e) pauvre ?

LA FLÛTE. – Tu peux pas le cacher !

CLAUDE. – Chui pas pauvre !

LA FLÛTE. – Arrête ! On ne s’habille pas comme ça par plaisir ! Tiens prends !

CLAUDE. – Mais j’en veux pas de ton fric, j’ te répète que chui pas pauvre !

LA FLÛTE, *mettant le billet dans la main de Claude en refermant sa main.* – J’insiste !

GRINCHEUX. – La Flûte aime donner ! Tiens donne moi un bisous ! (*La Flûte s’exécute.*)

Claude se met à faire du gainage, des pompes etc.

CLAUDE. – Ils sont moitié malades ces deux là ! Allez, je ma faire une petite série d’abdos !

Titi revient avec Maboule.

MABOULE. – Titi, s’il te plaît, écoute moi... (*Observant les autres.*) Qu’est-ce qu’il se passe ici ?

GRINCHEUX. – Oh, Blanche neige ! Bonjour Blanche neige !

TITI. – Moi c’est Titi mais c’est pas grave !

GRINCHEUX. – Moi c’est Joyeux !

TITI. – Est-ce que tu peux me mettre de l’huile dans le dos s’il te plaît, mon petit Joyeux ?

GRINCHEUX. – Mais bien sûr, rien ne me rendrait plus heureux ! (*Il masse le dos de Titi.*)

MABOULE. – Claude ? Qu’est-ce que tu fais ?

CLAUDE. – Ça se voit pas ? J’ fais du gainage et des pompes !

TITI. – Hum ! Comme tu masses bien !

GRINCHEUX. – Je suis tellement joyeux que ça te fasse plaisir ! (*Rires.*)

CLAUDE. – Regardez, des pompes à une main ! (*Il (elle) s’écrase au sol.*) Et bah non en fait... à une main, chui pas encore prêt(e) !

LouLou arrive avec l’andouillette.

LOULOU. – Et voilà une andouillette pour Claude, et une !

CLAUDE. – Merci Loulou, pose le casse dalle sur le comptoir, j’ai encore des exercices à faire !

Claude se lève et fait des mouvements de Boxeur sur un ring.

CLAUDE. – On m’appelle Claude Balboa... je suis le frère (**La sœur**) de Rocky Balboa !

MABOULE, *secouant Loulou.* – Loulou... réveille toi s’il te plaît ! Regarde Claude ! Il (**elle**) se prend pour un boxeur !

LOULOU. – Il (**elle**) a un bon rythme ! Vas y Claude, gauche, droite... pense à tes mouvements de

jambes !

MABOULE. – Tu débloques complètement !

GRINCHEUX. – Et voilà Blanche Neige... t'as de l'huile partout !

TITI. – Merci mon petit chat ! Bon allez... direction la plage ! Et je vais bronzer toute nue ! A POIL, A POIL, A POIL...

Titi part par la sortie qui donne sur les Mobil Home.

GRINCHEUX. – J'aime les gens à poil ! (*Rires.*)

MABOULE. – Tu te rends compte que Titi part à la plage pour bronzer ? Tu trouves pas ça bizarre ?

LOULOU. – Non, je trouve ça plutôt excitant ! Surtout à poil ! Et le principal, c'est que tout le monde soit heureux !

GRINCHEUX. – Oui, je suis heureux ! (*Rires.*)

CLAUDE, à la Flûte. – Tu veux faire du Karaté avec moi ?

LA FLÛTE, saluant comme avant un combat et criant. – OUAAAHHHH !

Claude et La Flûte se mettent en défi.

CLAUDE, à la Flûte. – On m'appelle Claude Vandamme ! Je suis le frère ([La sœur](#)) de Jean Claude ! OUAAAHHHH !

LA FLÛTE. – Et moi je suis la Flûte Lee ! La fille de Bruce Lee ! OUAAAHHHH !

CLAUDE, prenant l'accent japonais. – Je te propose un combat sur la plage !

LA FLÛTE, prenant l'accent japonais. – Dis-toi bien que le sable est mon terrain de prédilection ! T'es foutu(e) !

CLAUDE, prenant l'accent japonais. – Méfie toi du vieux dragon !

Claude et La flûte partent par la sortie qui donne sur les mobil home en criant.

MABOULE. – Tu vois bien que tout le monde a pris un coup de chaud sur la tête ?

LOULOU. – Moi j'ai un coup de chaud tout court !

Emmanuel arrive derrière Brigitte, elle a une corde (ficelle, à vous de voir) dans la bouche, comme si elle avait un mord. Emmanuel est son cavalier et porte un chapeau de Cow Boy.

EMMANUEL. – Hue Jumper, Hue !

BRIGITTE, faisant le bruitage de trot d'un cheval. – CLOC, CLOC, CLOC, CLOC...

MABOULE. – De pire en pire ! (*Criant au ciel.*) ARCHIMEDE !

EMMANUEL. – Ho là Jumper, on est arrivé au saloon !

GRINCHEUX. – Tiens, Bonjour Lucky Luke !

EMMANUEL. – Salut Joyeux... tu vas bien ?

GRINCHEUX. – Oh ouais... je vais trop bien ! (*Rires.*)

BRIGITTE, *hennissant.* – J'ai soif !

EMMANUEL. – Tavernier ? Avez-vous une gamelle d'eau pour ma jument ?

LOULOU. – Oui, je vais vous chercher ça !

Loulou part en cuisine.

EMMANUEL. – Je vais t'enlever ton mord, tu seras plus à l'aise ! (*Enlevant la corde / ficelle de la bouche de Brigitte.*)

BRIGITTE. – MERCIIII ! (*Si la comédienne peut le faire en hennissant. À vous de voir.*)

GRINCHEUX. – Tu t'appelles Jumper ?

BRIGITTE. – OUIIIIII ! (*Si la comédienne peut le faire en hennissant.*)

GRINCHEUX. – C'est joli, Jumper comme nom ! (*Rires.*)

Loulou revient avec une gamelle d'eau.

LOULOU. – Et voilà la flotte !

BRIGITTE. – MERCIIII ! (*Si la comédienne peut le faire en hennissant.*)

LOULOU, *caressant les cheveux de Brigitte qui boit dans la gamelle comme un cheval.* – De rien ma jolie ! Elle avait soif cette petite ! Tu es belle quand tu bois comme ça !

BRIGITTE. – J'aime qu'on me caresse la crinière !

EMMANUEL, *se rapprochant du comptoir.* – Le patron aussi commence à avoir soif !

LOULOU. – J'ai ce qu'il te faut Cow Boy ! (*Servant un whisky.*)

EMMANUEL. – Merci ! (*Il avale son verre cul sec.*) Il est sympa ton saloon, mais les verres sont un peu petits ! (*Balançant son verre.*)

LOULOU. – C'est pas de ma faute si tu bois plus vite que ton ombre ! (*Prenant un grand récipient qu'il remplit avec de l'alcool.*) Mais, j'ai de quoi arranger ça, Cow Boy ! Tiens ! Je vais chercher de quoi nourrir ta jument ! (*Il part en cuisine.*)

Claude et La Flûte reviennent en se battant comme des chevaliers avec leurs épées. Sauf qu'ils ont

pris des balais (Ou des frites d'aquagym... etc. A vous de voir)

CLAUDE, à chaque coup donné. – Tchak...Tchak...Tchak...

LA FLÛTE. – Tchak...Tchak...Tchak...

GRINCHEUX, attrapant Claude et La Flûte. – Calmez-vous enfin !

BRIGITTE. – Il a raison... La violence ne résout pas tout !

GRINCHEUX. – D'ailleurs, un proverbe dit : « C'est en voyant un moustique se poser sur ses testicules, qu'on réalise qu'on ne peut pas régler tous les problèmes par la violence ! »

CLAUDE. – Vous avez raison... Calmons nous ! Qui veut faire une séance Yoga ?

LA FLÛTE ET GRINCHEUX. – MOI !

CLAUDE. – Asseyez-vous en tailleurs comme moi !

Ils s'assoient tous les 3 en tailleur, les bras écartés en serrant leurs pouces sur leurs index.

EMMANUEL. – Je me ressert un verre !

Loulou arrive avec du pain et du foin.

CLAUDE, en position Yoga. – Tenez... une petite énigme... comment appelle t'on un support qui se fixe sur les vitres ?

EMMANUEL. – La tantouze ?

LOULOU, se serrant contre Emmanuel. – Tu me demandes mon petit chat ?

EMMANUEL. – Non... je répondais juste à la question ! J'ai bon ou pas ?

CLAUDE. – Presque... à deux lettres près de l'alphabet, tu y es !

BRIGITTE. – On dit une ventouse... C'est très collant comme truc !

EMMANUEL, repoussant Loulou. – Comme une tantouze !

LOULOU. – J'ai envie de faire des steaks de cheval pour demain... qu'est-ce que vous en pensez ?

BRIGITTE. – AH ! BANDE DE SAUVAGES ! VOUS M'ATTRAPEREZ PAS ! (*Partant vers les Mobil home au galop.*)

LOULOU. – Qu'est-ce qu'il lui prend ?

EMMANUEL. – Vous lui avez fait peur ! (*Sortant un lasso en partant vers les Mobil home.*) Il va falloir que je l'attrape à l'ancienne, avec mon lasso ! Attends moi Jumper !

Paul(e) revient avec un sac noir rempli de billets. Il ne voit ni La Flûte ni Grincheux assis.

PAUL(E). – Bon voilà ! La transaction est faite ! (*Enlevant sa cagoule.*)

MABOULE. – Vous avez braqué une banque ?

PAUL(E). – Mais non, tout de suite les grands mots... j'ai vidé leur coffre, c'est différent ! (*Riant.*)

MABOULE. – On va jamais s'en sortir !

PAUL(E), sortant une liasse. – Je vais être tranquille pour un petit moment avec ça !

LOULOU. – Et bah dites donc ! On va pouvoir faire la java !

PAUL(E). – Au départ, le banquier n'était pas d'accord ! (*Montrant son revolver.*) Mais j'ai su apporter les arguments qu'il faut !

LOULOU. – Vous avez bien eu raison ! Il faut savoir se faire entendre !

PAUL(E), mettant le sac noir dans un des casiers individuels. – Je mets mon sac ici !

LOULOU. – Pas de soucis ! On va vous le surveiller !

PAUL(E). – Je vais ranger mon flingue !

Paul(e) part par l'allée qui donne sur les mobil home. Emmanuel revient avec le bout du lasso.

EMMANUEL. – C'est bon j'ai réussi à l'attraper... par contre j'y suis peut être allé un peu fort en tirant sur le lasso ! (*Tirant sur le lasso.*) Viens Jumper ! Avance... ils vont pas te faire de mal !

Brigitte arrive avec le lasso dans la bouche. (On peut lui mettre la bouche un peu de travers... etc)

BRIGITTE, gémissant de douleur. – AH, AH, AH, AH, AH !

LOULOU. – Ça va pas être simple pour manger avec cette gueule là !

Titi revient par les mobil home toute rouge en chantant « le coup de soleil » de Richard Cocciante.

GRINCHEUX. – Tiens Rouge neige... ça doit être la sœur de Blanche neige !

TITI, chantant. – « J'ai attrapé, un coup d' soleil, un coup d'amour, un coup d 'je t'aime... »

GRINCHEUX. – C'est quoi ces boutons que t' as sur ton visage ?

TITI. – Des cloques ! (*Chantant le refrain de « en cloque » de Renaud.*) « Ils me brûlent un peu, ces boutons qui choquent »...

TOUS SAUF MABOULE, chantant la fin. – « DEPUIS QU'ELLE EST EN CLOQUE ! »

MABOULE, tombant à genou. – ARCHIMÈDE, ARRÊÊÊTE !

Fermeture du rideau. (En mettant l'entracte à ce moment, les comédiens auront le temps de se préparer pour l'acte 3.)

ACTE 3 – 19 Pages. (40 minutes.)

On est au lendemain. Maboule est allongée dans un transat. Loulou et Paul(e) tentent de la réveiller. (Les personnages sont revenus à leur état normal.)

PAUL(E). – Elle a peut être fais un comas éthylique !

LOULOU, *secouant Maboule.* – Elle boit jamais ! Sylvie ?

PAUL(E). – C’est bizarre qu’elle ne se réveille pas !

MABOULE, *sursautant.* – AAAHHH ! Qu’est-ce que je fais là ?

PAUL(E). – Vous avez dû vous endormir là hier soir !

MABOULE, *serrant Loulou.* – Oh mon petit frère, mon petit frère chéri... tu es revenu à ton état normal !

LOULOU. – Quel état normal ?

MABOULE. – Hier, t’étais déguisée en fille !

LOULOU. – N’importe quoi... t’as fait un cauchemar, et puis c’est tout !

MABOULE, *paniquée.* – Mais non je t’assure, tu ressemblais à un travesti ! Archimède vous a tous jeté un sort hier !

PAUL(E). – C’est qui Archimède ?

MABOULE. – C’est le petit esprit dont on a parlé hier !

PAUL(E). – On n’ a jamais parlé de ça hier !

MABOULE. – Mais si ! Vous avez même volé des jeux à gratter et une bouteille de Whisky !

PAUL(E). – Et bah... c’est ni un cauchemar, ni un comas éthylique que vous avez fait, c’est carrément une overdose !

MABOULE, *paniquée.* – Je vous jure que c’est vrai... Vous avez tous été ensorcelés par Archimède et il vous a fait faire n’importe quoi ! Claude faisait des pompes et du gainage... Brigitte, vous savez, la femme méchante, c’était une jument ! Et elle doit avoir mal à la bouche car son mari l’a traîné avec son lasso dans la mâchoire !

PAUL(E), *ironiquement.* – Brigitte une jument qui a eu un lasso dans la mâchoire ! Oui certainement ! Et qu’est ce que son mari faisait avec un lasso ?

MABOULE. – C’était un Cow Boy...

PAUL(E). – Un cow Boy !

MABOULE. – Oui ! D’ailleurs Joyeux l’appelait Lucky Luke !

PAUL(E), *ironiquement.* – Évidemment, Lucky Luke ! Rien de plus logique ! Et je suppose que Brigitte s’appelait Jolly Jumper !

MABOULE. – Non, Jumper tout court !

PAUL(E). – En même temps, Brigitte n'est pas très jolie !

Loulou et Paul(e) rient.

MABOULE. – Arrêtez ! C'est pas drôle !

LOULOU. – En parlant de drôle, c'est qui, Joyeux ?

MABOULE. – Joyeux, c'est le copain de la Flûte Lee, la fille de Bruce Lee... mais c'était des surnoms d'emprunt !

PAUL(E). – Oui, oui, oui ! (*A Loulou.*) Elle a un petit vélo dans la tête votre sœur !

MABOULE, *prenant le commissaire par les bras.* – Le pire c'est vous ! Vous n'avez pas fait que voler des jeux à gratter !

PAUL(E). – Allons bon ! Et qu'est ce que j'ai volé aussi ?

MABOULE. – Vous avez volé plein d'argent à la banque !

PAUL(E). – J'ai volé plein d'argent ! C'est même plus un petit vélo que vous avez dans la tête, c'est carrément le peloton du tour de France !

LOULOU. – Calme toi... je te répète que t'as fait un cauchemar... tu comprends c' que je te dis ?

MABOULE, *partant chercher le sac d'argent du commissaire.* – Un cauchemar ? D'accord, alors si j'ai fait un cauchemar, qui peut m'expliquer ce que fait tout cet argent dans ce sac ? (*A Paul(e).*) C'est bien à vous ce sac ?

PAUL(E). – Oui... il est à moi ! Et alors ?

MABOULE. – Alors je vais l'ouvrir, et vous allez voir que je n'ai pas rêvé ! (*Ouvrant le premier sac que Paul a mis dans les casiers, sans regarder dedans.*) Regardez ! Vous voyez quoi ? (*Paul(e) et Loulou regardent dedans.*)

PAUL(E), *sortant des sous-vêtements.* – Je vois mes chaussettes et mes slips ! Merci d'en faire profiter votre frère !

MABOULE, *regardant à son tour.* – Mais c'est pas possible... je vous assure qu'hier, ce sac était plein d'argent !

PAUL(E), *tapant sur la tête de Maboule.* – Il doit y avoir la caravane en plus du peloton dans cette petite tête !

MABOULE. – Attendez... Titi !

PAUL(E). – Quoi Titi ?

MABOULE. – Elle a attrapé plein de coups de soleil ! C'est Archimède qui l'a envoyé se faire

brûler la peau ! Elle n'aura pas perdu ses coups de soleil en une nuit, tu vas voir que j'ai raison !

LOULOU. – Tiens regarde, elle arrive !

La sœur jumelle de Titi arrive par l'entrée, toute blanche.

TITI. – Salut la compagnie !

LOULOU. – Bonjour Titi, ça va ? T'as pas trop mal à ta peau ?

TITI. – Non pourquoi ?

MABOULE. – Hier... t'étais toute rouge !

TITI. – J'étais rouge ?

PAUL(E). – Oui... il paraît que vous avez attrapé des coups de soleil partout !

TITI. – J'ai jamais attrapé de coups de soleil... je me protège toujours !

MABOULE. – Je sais bien... mais hier, Archimède s'est emparé de toi, et il t'a envoyé au soleil...

TITI. – Qu'est ce que c'est que ces conneries ?

MABOULE. – Je t'assure ! T'étais toute brûlée avec des cloques !

TITI. – Ça s'arrange pas, toi ! Tu penses bien que si j'avais pris des coups de soleil hier, je les aurai encore aujourd'hui !

MABOULE. – Je deviens complètement folle !

TITI. – Tu deviens complètement folle ? Rassure toi, ça fait déjà un petit moment que je t'ai classée dans cette catégorie ! Tu devrais aller te reposer !

MABOULE, *perdue dans ses pensées.* – Oui, j'y vais !

Maboule part vers les mobil home.

PAUL(E). – Et moi je vais chercher un peu de pain à la boulangerie !

Paul(e) part par l'entrée principale

TITI. – Au fait Loulou, est ce que par hasard tu as un double de clef du mobil home ? Je pense que j'ai dû perdre mes clefs !

LOULOU, *prenant des doubles de clefs.* – Ok ! Mais essaye de les retrouver, sinon il faudra refaire un jeu !

TITI. – T'inquiètes pas ! Elles ne doivent pas être loin !

La fausse Titi part vers les mobil home et Loulou part en cuisines. Brigitte, Emmanuel et Claude arrivent. Emmanuel soutient Claude pour l'emmener s'asseoir. Brigitte parle comme si elle avait

une patate chaude dans la bouche. (Éventuellement la bouche de travers. A vous de voir.)

EMMANUEL, *guidant Claude vers une chaise.* – Allez, un dernier petit effort !

CLAUDE, *courbé(e).* – Vous êtes gentil mon petit Emmanuel ! (*S’assoyant.*) Oh bon sang, je sais pas ce qui m’arrive, mais j’ai tellement mal partout que j’ai l’impression d’avoir couru un marathon ! (*A Brigitte.*) Vous disiez que vous avez des problèmes de mémoire ?

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Non ! Des problèmes à la mâchoire ! J’ai mal à la mâchoire !

CLAUDE. – Je comprends rien à ce qu’elle dit !

EMMANUEL. – Elle a mal à la mâchoire !

CLAUDE. – Ah, c’est terrible ça !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Et le plus terrible, c’est que je sais pas pourquoi ?

CLAUDE. – Elle a quoi ?

EMMANUEL. – Elle sait pas pourquoi !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – C’est comme si on m’avait bâillonné toute la nuit !

Claude se retourne vers Emmanuel.

EMMANUEL. – C’est comme si on l’avait bâillonné toute la nuit !

CLAUDE. – Vous parlez drôlement bien l’handicapée physique !

EMMANUEL. – Je m’y suis habitué... l’année dernière, elle a eu une rage de dents pendant une semaine et elle parlait comme ça !

CLAUDE. – Une rage de dents ? C’est très douloureux !

EMMANUEL. – C’est sûr... et je vous dis pas l’haleine que ça laisse, c’est infect !

BRIGITTE, *parlant difficilement et énervée.* – Tu comptes raconter ma vie à tout le camping ?

EMMANUEL. – Calme toi ! J’explique juste pourquoi je te comprends !

BRIGITTE, *parlant difficilement et énervée.* – ET T’ES OBLIGE DE PARLER DE MON HALEINE ?

EMMANUEL. – Oh, la, la... on peut rien dire sans qu’elle s’énervé !

CLAUDE. – Pourquoi elle s’emporte comme ça ?

EMMANUEL. – Elle est pas contente que je parle de son haleine !

CLAUDE. – C’est vous qui l’avez bâillonné cette nuit ?

EMMANUEL. – Non !

CLAUDE. – Pourtant ça aurait pu se comprendre comme elle un peu chiante !

BRIGITTE, *parlant difficilement (Essayez d'en faire comprendre un peu au public quand même.)* – Tu sais ce qu'elle te dit la chiante, elle t'emmerde la chiante !

EMMANUEL. – Vous voulez que je traduise ?

CLAUDE. – Non... ça va aller ! J'ai compris le fond !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Bon bah, reste pas planté comme un piquet, va chercher le responsable !

EMMANUEL. – Oui ma puce ! (*Partant en cuisine.*)

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – On a eu un souci dans notre Mobil home !

CLAUDE. – Vous embêtez pas... non seulement je comprends rien à c' que vous dites, mais en plus j'ai pas envie de discuter avec vous !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Ça me fait un mal de chien ! J'ai l'impression d'avoir été opéré de la mâchoire !

CLAUDE, *imitant Brigitte, la bouche de travers.* – Ça fait peut être mal mais ça vous empêche pas de parler !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Oh d'accord ! Si c'est comme ça, je me tais !

Emmanuel et Loulou arrivent.

EMMANUEL, *revenant en reculant.* – Ça me fait bizarre de vous voir comme ça, c'est tout !

LOULOU. – Pourquoi vous dites ça ?

EMMANUEL, *se retournant.* – Hier, vous étiez différent ! Hein, Brigitte... il était différent !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Ça c'est sûr... Vous étiez déguisé en femme !

LOULOU. – Qu'est ce qu'elle dit ?

EMMANUEL. – Elle dit que vous étiez déguisé en femme !

LOULOU. – En femme ?

Claude se lève derrière Brigitte en faisant signe à Loulou que Brigitte est folle.

LOULOU. – D'accord oui ! Pourquoi pas ! Pourquoi est ce que vous avez du mal à parler ?

EMMANUEL. – Elle a des douleurs dans la mâchoire, comme si on l'avait bâillonné !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Les vacances commencent mal si je peux même plus parler !

Loulou et Claude regardent Emmanuel.

EMMANUEL. – Les vacances commencent mal si elle ne peut plus parler !

CLAUDE. – Pour nous, elles seraient bien ces vacances si elle pouvait vraiment plus parler !
(*Riant.*)

EMMANUEL, *riant.* – Ouais !

BRIGITTE, *parlant difficilement en tapant Emmanuel.* – Et ça te fait rire en plus !

LOULOU. – Calmez vous ! Dites moi plutôt pourquoi vous voulez me voir ?

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – J’ai pris une décharge électrique avec le grille pain !

LOULOU. – C’est pas facile à déchiffrer !

EMMANUEL. – Elle a pris une décharge électrique avec le grille pain... Elle a failli s’électrocuter avec !

CLAUDE. – C’est dommage qu’elle se soit ratée !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Tais toi vieille peau !

EMMANUEL. – Je traduis ou pas ?

CLAUDE, *souriant.* – Non merci, j’ai compris !

LOULOU. – Et bien je vais vous en donner un autre ! Et vous me rapporterez celui qui est défectueux ! (*Partant en cuisine.*) Je vais vous le chercher !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Il peut pas venir le chercher lui même ?

EMMANUEL. – Mais non, je viendrais le ramener tout à l’heure ! Ça me fera un peu d’exercice !

CLAUDE, *regardant le postérieur de Brigitte.* – C’est dommage que ce soit pas votre femme qui le rapporte... ça lui ferait pas de mal à elle non plus un peu d’exercice ! (*Souriant.*) Pour perdre ses rondeurs de hanches !

BRIGITTE, *parlant difficilement au visage de Claude.* – TU SAIS CE QU’ELLES TE DISENT MES RONDEURS DE HANCHES ?

CLAUDE, *se reculant.* – Ouh la ! Elle a pas besoin d’une rage de dents pour avoir une haleine de phoque !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Puisque c’est comme ça je retourne au Mobil home !

EMMANUEL. – C’est ça, va au mobil home, moi j’attends le Grille pain !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Dépêche toi de revenir !

EMMANUEL. – Oui, je vais me dépêcher !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Je vais avoir besoin de toi pour bouger la table sur la terrasse !

EMMANUEL. – Oui, je vais me dépêcher !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Et il faut aussi descendre les vélos de la voiture !

EMMANUEL. – OUI, J'ARRIVE !

BRIGITTE, *parlant difficilement.* – Calme toi enfin ! T'as vraiment un sale caractère mon pauvre homme !

Brigitte part.

CLAUDE. – Qu'est ce qu'elle a dit ?

EMMANUEL. – Elle a dit que j'avais un sale caractère !

CLAUDE. – C'est bien la poelle qui se moque du chausson !

EMMANUEL. – On dit la poelle qui se moque du chaudron !

CLAUDE. – Vous croyez ?

EMMANUEL. – J'en suis même sûr !

CLAUDE. – Ah bon ! Je sais pas comment vous faites pour la supporter !

EMMANUEL. – Au début tout allait bien... Mais avec le temps va, tout s'en va !

CLAUDE. – Vous savez ce qu'on dit : « l'amour rend aveugle et le mariage rend la vue » !

EMMANUEL. – Et oui... malheureusement, quand on retrouve la vue, le contrat est déjà signé ! Et ce fichu caractère devient gonflant !

CLAUDE. – Le caractère d'une femme, c'est un peu comme son tour de hanches, ça gonfle avec le temps !

EMMANUEL, *riant.* – Elle est pas mal celle là !

Loulou revient avec un grille pain.

LOULOU. – Voilà le grille pain ?

EMMANUEL. – Merci ! Je vous rapporte le défectueux tout à l'heure !

Emmanuel part par les mobil home.

LOULOU. – Merci ! (*A Claude qui s'étire.*) Ça va Claude ?

CLAUDE. – Parle m'en pas, j'ai plein de courbatures ! Ça me faisait ça quand j'étais jeune, après une séance de gainage et de pompes ! Mais plus à mon âge !

LOULOU, *pensant à l'histoire de Maboule.* – Des pompes et du gainage ? Mais alors, Maboule a peut être raison !

CLAUDE. – Et elle a raison sur quoi ?

LOULOU. – J'ai bien peur que ce qu'elle nous raconte sur Archimède est vrai ! (*Partant vers les casiers, il prend le sac d'argent.*)

CLAUDE. – D'accord... t'as pétié un câble aussi !

LOULOU. – J'en suis pas si sûr ! (*Sortant une liasse.*) Oh putain, c'est pas vrai ! (*A vous de voir si vous gardez « putain » ou pas.*) Le sac est rempli d'argent !

CLAUDE. – Qu'est ce que tu fais avec un sac rempli d'argent ?

LOULOU. – C'est le commissaire qui a braqué une banque hier ! (*Recevant un texto sur son portable.*)

CLAUDE. – Qu'est ce que tu racontes ?

LOULOU, *regardant son portable.* – OH C'EST PAS VRAI !

CLAUDE. – Quoi encore ?

LOULOU. – Je viens de recevoir un message du patron du Macumba avec une photo qui dit : « Génial mon petit loup ton déguisement d'hier soir » ! Chui déguisé en gonzesse ! Et toi, Claude, on te voit derrière en train de te déhancher sur la barre de Pôle Dance !

CLAUDE. – Qu'est ce que c'est que ces **conneries / Bêtises** ? (*A vous de voir.*)

LOULOU. – Viens voir !

CLAUDE, *rejoignant Loulou.* – Je me déhanche sur une barre ? Pourquoi pas un strip tease non plus !

LOULOU. – Bah justement, t'en est pas loin !

CLAUDE. – Oh **putain / non**, c'est pas vrai ! (*A vous de voir.*) Tu peux m'expliquer ce que je fais en petite tenue dans une boîte de nuit ?

LOULOU, *regardant la photo sur son portable.* – Ma sœur a raison ! C'est pour ça qu' Emmanuel et Brigitte ont dit que je ressemblais à une fille quand ils m'ont vu hier...

CLAUDE. – Tu parles des Cramon ?

LOULOU. – Oui ! Ils ont dû nous voir avant de se faire contaminer par Archimède, sinon il ne se souviendrait plus de nous déguisés...

CLAUDE. – Parce que tu penses réellement que l'autre folle et son mari se sont fait transformer aussi ?

LOULOU. – Oui... elle en jument et Emmanuel en Cow Boy ! Apparemment, elle s'est même pris un lasso dans la bouche !

CLAUDE. – C’est peut être pour ça qu’elle ne peut plus parler !

Emmanuel arrive avec le grille pain et un chapeau de Cow boy.

EMMANUEL. – Tenez, voilà le grille pain !

LOULOU. – Donnez le moi, je vais le mettre en lieu sûr !

EMMANUEL. – Ah au fait, j’ai trouvé ce chapeau de Cow Boy sur la terrasse de mon mobil home !

CLAUDE. – Tiens donc !

EMMANUEL. – Quelqu’un a dû le déposer chez moi... je vous le laisse ?

LOULOU. – Est ce que je peux vous demander de le laisser dans la salle de jeux en partant ?

EMMANUEL. – Pas de soucis ! Bon je retourne avec ma femme !

CLAUDE. – Qu’est ce qu’elle fait ?

EMMANUEL. – Elle m’a dit qu’elle était en train de se faire belle !

CLAUDE. – Oh bah vous avez le temps alors !

EMMANUEL, *riant.* – Heureusement qu’elle vous entend pas ! Bon j’y vais !

Emmanuel part vers les mobil home.

LOULOU. – Tu vois Claude... si Brigitte a mal à la mâchoire, ça correspondrait avec le coup du lasso qu’elle a pris dans la bouche ! Apparemment, ma sœur était présente quand on est tous partis dans nos délires ! Y’ a que pour Titi que je comprends pas !

CLAUDE. – Tu comprends pas quoi ?

LOULOU. – Normalement Titi devait avoir des coups de soleil ! Or, quand elle est venue tout à l’heure, elle était toute blanche !

Titi arrive par l’entrée principale avec des coups de soleil et des cloques. On peut lui ajouter des bandages sur les avant-bras et les jambes.

CLAUDE. – T’appelles ça blanche, toi ?

TITI. – Oh la galère, j’ai trop mal !

LOULOU. – J’ croyais que t’étais vers les mobil home ?

TITI. – Qui ça moi ? J’arrive juste de l’hôpital pour traiter mes coups de soleil ! Je sais pas ce qui m’est arrivé hier, mais j’ me suis levé ce matin toute rouge avec des cloques !

CLAUDE. – Tu veux qu’on t’explique ce qui nous est arrivé ?

TITI. – Pourquoi tu dis ce qui nous est arrivé ?

CLAUDE. – Hier, un petit esprit qui s'appelle Archimède s'est emparé de nos cerveaux, et ils nous a fait faire n'importe quoi !

TITI, *touchant le front de Claude.* – T'es malade, Claude ?

LOULOU, *montrant la photo sur son portable.* – Non... Claude n'est pas malade... regarde ! Là, c'est moi, et derrière c'est Claude !

TITI. – Qu'est ce que vous faites dans ces tenues ?

CLAUDE. – On vient de te le dire... C'est L'esprit dont parle Maboule qui nous a marabouté ! Et toi, apparemment, il t'a envoyé en plein cagnard te faire dorer la pilule au soleil !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

Vous pouvez aussi visiter mon site : www.oliviertourancheau.fr

Si vous n'avez pas de réponses à un mail envoyé dans les deux jours qui suivent la demande,
c'est que je n'ai pas reçu votre demande. Contactez moi par téléphone.

Pensez bien à me laisser aussi un contact téléphonique.

MERCI